



à 1960

A la fin des années quarante, les rues du village ne sont pas goudronnées. Le conseil municipal décide que "les rues seront nettoyées chaque samedi et que les boues et les ordures seront enlevées le plus régulièrement possible. Les riverains sont invités à nettoyer les abords de leur habitation". Malgré cette volonté d'avoir un village propre, le conseil refusera longtemps d'organiser un ramassage régulier des ordures (voir délibération du 6.10.1959). La ligne de chemin de fer d'Epinaç, endommagée pendant la guerre, fonctionne à nouveau. Les

habitants du village utilisent aussi le service d'autobus Bligny-Dijon qui leur permet d'aller tous les jours à la ville. On se déplace beaucoup à bicyclette et peu à peu la "traction avant" va faire place à la "quatre chevaux" des années cinquante.

Le village qui, pendant la guerre, avait perdu son animation, retrouve le goût de la vie associative et la mairie soutient les différentes associations ; des subventions sont accordées aux sapeurs pompiers, à la coopérative scolaire, à la société de Musique ainsi qu'à la société des Bigophones - autre fanfare avec

accordéonistes et mirlitons d'après les souvenirs de Pierre Grée. Pierre Grée se souvient également d'une patrouille des scouts de France basée à Fleurey à la fin des années cinquante et dont le chef était Jean-Claude Taillandier.



La patrouille des scouts : de gauche à droite, debout : André Lebel, Michel Lebel, Jacques Serbource, Christian Ribe, Jean-Bernard Bouton accroupis : Pierre Dominichini, Jean-Pierre Guignard, Gérard Grée.

chronique des grands dossiers

• L'église

Impossible d'évoquer les années 40 et 50 sans parler du chanoine Carlet. Curé de la paroisse pendant trente trois ans, il a marqué la vie du village. Sa mort en 1955 est douloureusement ressentie par de nombreux fidèles. Le conseil municipal lui rend hommage le 9 septembre 1995 par une minute de silence.

En 1948, la commune avait chargé Monsieur le curé de faire les démarches pour le classement de l'église comme monument historique ; on ne trouve plus trace de cette décision par la suite. En 1954, des travaux de réfection sont entrepris concernant la toiture du presbytère. Les laves sont remplacées par des tuiles. Montant des travaux : 170 000 francs.

• L'éclairage

Omniprésent avant la guerre, ce dossier apparaît peu ensuite. Cependant, l'éclairage des rues demeure précaire (il le restera longtemps !...) : en 1957, le conseil enregistre une pétition des habitants pour bénéficier d'une lampe électrique dans la grande rue. La même année, il mentionne l'électrification de la ferme de Collonges.

• L'eau

L'adduction d'eau sera le grand dossier des années cinquante. Pas une séance du conseil qui n'y fasse allusion et il serait sans doute fastidieux de rapporter dans les détails les comptes rendus de délibérations.

Déjà en 1947, un avant projet d'alimentation en eau potable des villages d'Ancey, Fleurey, Lantenay et Velars est établi. Un emprunt de 400 000 francs est prévu pour le paiement des frais de recherche d'eau, acquisition de terrain et établissement du projet. Dans le souvenir des habitants de l'époque, l'adduction d'eau a duré de nombreuses années et transformé les rues du village en vaste chantier. En 1953, le conseil

municipal décide de détruire le jet d'eau "devenu inutile et qui gêne la circulation". Avec lui, c'est un symbole qui disparaît. Progressivement, l'eau arrive dans chaque maison : en 1954 à la poste, en 1955 au presbytère...

Pris en charge par le Syndicat des eaux de la Vallée de l'Ouche, les travaux se feront par tranches successives. La commune doit garantir chaque emprunt du syndicat et apporter sa participation financière. C'est une lourde charge qui nécessite souvent le vote de centimes additionnels pour payer les annuités d'emprunt.

A titre d'exemple : conseil municipal du 7 décembre 1952

2ème tranche : emprunt par le Syndicat de 6 000 000 francs sur quinze ans à 6 %.

Pour Fleurey, annuités d'emprunt : 205 920 francs sur un total de 617 560 francs - 1 691 centimes additionnels en plus pendant 15 ans.

Il est intéressant de noter que, dès le début, le conseil "avait admis le principe de l'établissement d'un réseau d'évacuation des eaux et chargé le maire d'entreprendre toutes démarches utiles pour réaliser l'assainissement du village". On retrouve ce même souci dans une délibération du 11.12.1956. "Le conseil municipal confie au service des ponts et chaussées l'étude des avant projets et projets de travaux d'assainissement et d'évacuation des eaux usées de la commune". On sait bien qu'il n'en sera rien pendant près de vingt ans...

En 1963, la mairie renoncera à ce projet jugé d'un coût trop élevé : un million de francs ; bien nouveaux !... dont six cent mille francs pour la commune.

Avec l'eau sur l'évier et une maison éclairée à l'électricité, la vie devient plus facile. La transformation du lavoir municipal en salle des fêtes (décision du 28.07.61) portera un coup décisif à l'image du vieux village. Fini le temps où les femmes lavaient leur linge au lavoir, mais elles continueront pendant des années à aller le laver au canal. Marie Mutin se rappelle que chaque laveuse avait sa place et son matériel et qu'il fallait payer une redevance annuelle de 50 francs à la société du canal...

Bientôt Fleurey, après un long conflit administratif, va perdre son hameau de Pont-de-Pany. Quelques exploitations agricoles disparaissent et les premières maisons s'élèvent sur les flancs du Coche-ron.

Le franc est devenu centime. Le réseau électrique passe de 110 à 220 volts. Une page est tournée... Et c'est bien le village, tel que nous le connaissons aujourd'hui, qui se dessine en ce début des années soixante...